

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 34 (1947)
Heft: 7

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INHALT

Freibadeanlagen, von <i>Alfred Roth</i>	209
Das Freibad Allenmoos Zürich. Architekten: M. E. Haefeli und W. Moser BSA, Zürich	212
Freibad Glattfelden Projekt: E. Schindler, Arch. BSA, Zürich	219
Freibad Letzigraben Zürich. Projekt und Ausführung: Max Frisch, Arch. SIA, Zürich	220
Freibad Schlieren (Zürich). Projekt: M. E. Haefeli und W. Moser, Architekten BSA, Zürich	222
Zu den Keramiken von Margrit Linck-Daepf, von <i>Heinz Keller</i>	225
Das moderne italienische Bühnenbild, von <i>Edmund Stadler</i>	230
Künstler in der Werkstatt: Rudolf Zender	237
Werkchronik	
Ausstellungen	* 77 *
Kunstnotizen	* 84 *
Bauchronik	* 84 *
Verbände	* 87 *
Wettbewerbe	* 88 *

Mitarbeiter dieses Heftes:

Max E. Haefeli, Architekt BSA, Zürich; Dr. Heinz Keller, Konservator des Kunstmuseums Winterthur; Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich; Edmund Stadler, Archivar der Theatersammlung der Schweiz. Landesbibliothek Bern.

Photographen: K. Blum, Bern (S. 230, 231 oben, 234 oben); Walter Dräyer SWB, Zürich (S. 231-235); H. Finsler SWB, Zürich (S. 209, 213, 215 unten); H. Fröbel SWB, Zürich (S. 217 l. unten, 218 oben und r. unten); M. Hesse SWB, Bern (S. 225); H. Linck, Winterthur (Bildbericht S. 237-240); Palma, Rom (S. 232 Mitte, 236); O. Savio, Rom (S. 234 unten); Ch. Staub, Wien (S. 226 rechts, 227); H. Tschirren, Bern (S. 226 links, 228, 229); H. Wolf-Bender Erben, Zürich (S. 220, 221); M. Wolgensinger SWB, Zürich (S. 214 unten, 215 oben, 216 r. unten, 217 oben, 218 l. unten).

Redaktion: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich;
Prof. Dr. Gotthard Jedlicka, Ordinarius für Kunst-
geschichte an der Universität Zürich

Redaktionssekretariat: Dr. Heinz Keller, Konservator,
Winterthur

Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung:
Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktions-
sekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 222 52.
Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangabe,
ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Alfred Gradmann, Arch. BSA, Högger-
straße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Börsenstrasse 10, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Josef Müller, Werkhofstraße 23, Solothurn

manteaux; dans les vestiaires à l'air libre, des casiers ou des cabines. Tous les bâtiments sont étroitement reliés au parc. Ce n'est qu'en traversant des pédiluves que l'on arrive aux bassins, dont les autres côtés sont bordés de plates-bandes fleuries. — En un mot, absence totale de la rigidité.

A propos des céramiques de Marguerite Linck-Daepf 225

Par *Heinz Keller*

Mme Linck emploie pour ses céramiques la technique des poteries paysannes bernoises: argile rouge avec revêtement de bioxyde de manganèse. Engobe de terre blanche et couleurs traditionnelles sous glaçure. Mais la liberté de l'invention formelle élève ces cruches à vin ou à eau, ces bouteilles et ces vases bien au-dessus des produits de l'art populaire ou du travail simplement artisanal. L'imagination créatrice travaille ici à partir des conditions mêmes du métier. Les ressemblances, déjà attestées par les mots, entre les éléments de nos récipients et les parties du corps de l'homme ou des animaux (pied, ventre, col, bec) deviennent, entre les doigts de l'artiste travaillant au tour, non plus seulement des métaphores, mais de véritables identités. La puissance d'invention concrète qui se manifeste dans ces ouvrages les préserve des dangers du naturalisme comme de ceux de la stylisation souvent trop chère à l'«art décoratif».

Décor de théâtre modernes en Italie 230

Par *Edmund Stadler*

Avec la fin du baroque cesse la prédominance de l'Italie dans le domaine de la décoration théâtrale. Certes, parmi les novateurs européens, dont le tout premier fut le Suisse Adolphe Appia, Gordon Craig accomplit à Rome, avec la Duse, ses réalisations du «Teatro Argentina», mais sans que l'écho s'en fit sentir dans le reste de la péninsule. Pour briser en Italie la tyrannie de la tradition; il fallut la tapageuse initiative du futurisme: premier manifeste de Marinetti dans le «Figaro» en 1909, suivi, en 1911, de son «Manifesto tecnico della letteratura futurista» et, pour le théâtre, en 1915, du «Manifesto del Teatro futurista sintetico». Le véritable créateur de la décoration moderne en Italie est cependant Enrico Prampolini («Manifesto sulla scenografia futurista», 1915), dont l'effort a suscité toute une jeune école de décorateurs. A partir de 1920 environ, l'Europe recommence de s'intéresser aux efforts des créateurs italiens. Prampolini ouvre au Théâtre de la Madeleine, à Paris, sa «Pantomima futurista» (1926), cependant que Giorgio de Chirico collabore avec éclat aux ballets de Diaghileff et aux Ballets suédois, venus également sur les bords de la Seine. Mais en Italie même, les résistances contre le modernisme se font longtemps sentir, et ce n'est qu'avec les troubles de la guerre et de l'après-guerre que les décorateurs de l'esprit nouveau peuvent fructifier le théâtre de leur apport, comme l'ont montré l'exposition internationale de la décoration théâtrale tenue à Rome en 1946 et l'exposition organisée la même année à la «Kunsthalle» de Berné par la Société suisse de culture théâtrale. Le vieux maître du décor moderne, Prampolini, s'y fit remarquer par ses décors conçus tant pour les œuvres du répertoire que pour celles de Stravinsky, de Hindemith ou d'Alban Berg, de même que par ses réalisations pour les nos japonais. — Avec Mario Marucci, une nouvelle tendance constructive se fait jour, plus modérée que l'école russe ou allemande d'après 1920 et d'un symbolisme prononcé quant aux formes et aux couleurs.

Artistes à l'œuvre: Rudolf Zender 237

Rudolf Zender est né le 27 juin 1901 à Fägswil-Rüti (Oberland zurichois). Sa famille, en 1909, vint s'établir à Winterthur, où il fut élève des écoles de la ville et du lycée. Il étudia pendant quatre semestres à l'université de Zurich, puis s'adonna définitivement à la peinture. De 1924 à 1925, puis de 1927 à 1928, il fréquenta, à Paris, l'académie Ranson, où il eut pour maître Bissière. Paris devint son domicile permanent, et la banlieue parisienne le lieu de prédilection de son travail. Au commencement de la guerre, il revint à Winterthur. Depuis la fin de la guerre, Zender vit alternativement à Winterthur et à Paris.